

Le rembarquement des troupes anglaises

Sous une grêle constante de bombes et d'obus

Londres, 28 (C. P.). — Un témoin oculaire du rembarquement des troupes anglaises à Boulogne, a raconté cet épisode dans un rapport rendu public aujourd'hui. Ces troupes ont été embarquées par des contre-torpilleurs britanniques, sous une grêle constante de bombes et d'obus tirés par de l'artillerie de campagne, des mitrailleuses et des canons antiavions.

Boulogne a été prise par les Allemands dimanche. Des bombardiers britanniques de type moyen, dont aucun n'a été perdu dans l'opération, ont attaqué l'ennemi; mais les Allemands, bien supérieurs en nombre, ont harcelé les soldats anglais avec des avions, des chars d'assaut, de l'artillerie; et c'est dans des circonstances de grande difficulté et de grand péril que les destroyers ont retiré les troupes anglaises de ce port.

Ce témoin, qui est un officier naval, dit qu'il lui est impossible de décrire cela dans l'ordre chronologique parce qu'il n'avait pas le loisir de regarder sa montre. De plus la censure n'a pas permis de révéler le jour où cette opération a été effectuée.

Un contingent de démolition composé de marins et de quelques ingénieurs a traversé à Boulogne dans un contre-torpilleur, à deux heures d'avis, avec des explosifs et du matériel. En entrant dans le port, le groupe a vu des contre-torpilleurs anglais et français qui inondaient d'obus le territoire vers le nord, où les chars d'assaut et les colonnes motorisées de l'ennemi avançaient vers la ville. A l'intérieur du port régnait un calme relatif, mais pas pour longtemps.

Le groupe a débarqué, occupé la gare, placé les charges de démolition et préparé la destruction de tous les ponts et écluses; cela se faisait à la demande des autorités françaises. Pendant ce travail, les soldats, qui se trouvaient à la gare ont été bombardés.

Les Allemands approchaient graduellement de la ville avec leurs appareils mécaniques légers et des canons de campagne motorisés, et les avions allemands attaquaient de façon intermittente. A un moment donné les avions britanniques ont repoussé un groupe d'avions bien supérieur en nombre.

Parce que les Allemands étaient tout autour de la ville, il était impossible d'installer des canons ou d'apporter d'autre aide, et les Anglais ne pouvaient pas tenir indéfiniment contre les voitures blindées de l'ennemi. Toutes les routes étaient barricadées avec des voitures et protégées par des mitrailleuses.

De petits groupes d'Allemands avançaient déjà dans les rues de la banlieue de la ville, et un léger recul des Anglais fut ordonné afin d'éviter l'encerclement et pour accentuer l'évacuation au moment voulu. Les Allemands tenaient les hauteurs, et y massaient des canons et des troupes. Les Anglais ont subi alors des pertes.

Des détachement de marins ont alors placé les explosifs sous les ponts qui donnaient accès au port intérieur. Ces ponts étaient déjà sous le feu des mitrailleuses placées à quelques centaines de verges, mais les Anglais ne pouvaient pas les détruire avant le retrait des derniers soldats. L'officier auteur du rapport et un petit groupe d'hommes ont, sous le feu de l'ennemi installé à une cinquantaine de verges, détruit un ouvrage et inondé la centrale électrique et la station de pompage du bassin de radoub.

Lorsqu'arriva l'ordre de démolition complète le bassin flottant fut coulé et l'outillage de la centrale électrique sauta. Tout ce qui pouvait servir à l'ennemi fut rapidement saboté sous le feu continu des

canons et les bombes et les mitrailleuses de quinze avions allemands. Les Allemands approchaient de plus en plus pendant que les soldats anglais s'abritaient dans la gare et d'autres arrivaient de minute en minute.

Cinq contre-torpilleurs approchèrent des quais et commencèrent l'évacuation des troupes sous le feu nourri des canons ennemis cachés dans une île boisée, de canons antiavions, et de mitrailleuses installées dans les fenêtres d'un hôtel. Alors plusieurs chars d'assaut descendirent de la colline vers le port. Les troupes sur la jetée, embarquaient dans une tornade de feu, et les morts survenaient à chaque seconde.

Les contre-torpilleurs répondaient par leur tir. Ils sont demeurés là sans broncher. Puis, remplis de soldats, tous inclinés dessous leur charge, l'un d'eux légèrement en feu, ils sont passés par le chenal étroit. La marée baissait et il n'y avait que bien peu d'eau sous les fonds.

La plus grande partie de l'équipe de démolition partit dans un contre-torpilleur. Deux officiers et deux marins firent sauter les ponts comme le dernier soldat venait de passer.